

L'ESGARMOUCHE

DIRECTEUR : H. ISSANCHOU

MUSÉE
DES LITTÉRATURES PROVINCIAUX DU JOUR

RÉDACTEUR EN CHEF : J. CHAPELOT

Journal Hebdomadaire, Littéraire, Biographique, Satirique et Théâtral

ABONNEMENTS

FRANCE, UN AN..... 5^{fr} »
Six mois..... 3 »
ÉTRANGER, UN AN..... 6 50

DIRECTION & RÉDACTION

PARIS, 2 bis, rue des Écoles. — NIMOUX, 91, rue Malbec.
Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. J. CHAPELOT ou à M. H. ISSANCHOU; et tout ce qui concerne l'Administration (demandes d'abonnement, renouvellements, mandats), à M. J. CONDAT, Administrateur-gérant.

ANNONCES

Adresser tout ce qui concerne les Annonces à M. J. CONDAT, Administrateur-gérant, 91, rue Malbec, à Bordeaux et 2 bis, rue des Écoles, Paris.
Les Lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

TIRAGE : 4,000

AVIS IMPORTANT

Nous prions MM. les Directeurs de Cafés qui, jusqu'à présent, ont reçu l'« Escarmouche », de vouloir bien, si leur intention n'est pas de s'honorer — ce qu'il nous est impossible de croire, car ils savent que le soleil doit luire pour tout le monde — (Sol lucet omnibus, dirions-nous, si nous n'étions pas de Balzac) — de vouloir bien nous retourner le présent numéro avec leur refus. — Ceux qui ne le retourneront pas seront considérés comme abonnés et l'envoi du journal leur sera continué.

J. C.



Nous recevons, de notre excellent ami le D^r Duplessy, la lettre suivante que, dans l'intérêt des fumeurs, nous nous empressons de publier :

« Mon cher Chapelot,

Paris, le (date de la poste)

Monsieur,

Je prends la liberté de vous adresser le Bulletin de souscription ci-contre.

M. les Rédacteurs du Santhion du Mérite auront incontestablement l'avantage de recevoir de votre biographie, et solliciteront de votre obligeance l'envoi de votre photographie et de renseignements complémentaires.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueusement sympathiques.

J. CONDAT,

Administrateur-Gérant du Panthéon du Mérite.



GEORGES GUGENHEIM

Voilà un fervent décentralisateur qui a conquis sa place dans le journalisme à coups de poing, de griffes et d'épée !

Fatigué de se faire imprimer chez les imprimeurs existants, il a fondé à Nancy, en 1884, l'Imprimerie nouvelle qui, après vingt mois d'existence, est parvenue à faire la presque totalité des impressions nancéiennes. Le secret de sa réussite réside dans la mise en pratique du bon marché à outrance joint à une promptitude d'exécution dont ces bons provinciaux sont abasourdis. M. Gugenheim est le fondateur et le rédacteur en chef de deux journaux quotidiens : Le Petit Nancéien (7^e année d'existence) et La Dépêche de Nancy (3^e année). Sa « soirée théâtrale » — petite surcède — est son grand cheval de bataille qui le rend la terreur des comédiens et chanteurs de France et de Navarre, ainsi que des directeurs qu'il mène à la baguette. Malgré sa franchise, le Petit Nancéien, absolument artistique, littéraire et théâtral, tire aujourd'hui à cinq mille exemplaires, tirage exorbitant pour un journal quotidien non politique.

La Dépêche de Nancy ne laisse rien à désirer sous tous les rapports, comme vous pouvez vous en rendre compte par ses rubriques favorites : 1^o « Dernières dépêches », composées en égyptiennes compactes, corps huit, ce qui en rend le lecture on ne peut plus agréable ; 2^o un « premier-Nancy » toujours très intéressant ; 3^o « La presse nancéienne », revue où les confrères locaux sont épluchés au jour le jour ; 4^o une « chronique locale » très détaillée, grâce à un service spécial de reporters ; 5^o « Questions du jour » ; 6^o « Informations » ; 7^o « Tribunaux » et 8^o des « Echos », qui sont un véritable carnet d'anecdotes et de curiosités de toutes sortes, sans parler des rubriques que les circonstances font éclore et disparaître. Malgré cela, M. Gugenheim ne jugeait probablement pas son journal parfait, car, depuis quelques jours, la Dépêche de Nancy publie tous les jours, sans exception, une première édition à sept heures du soir. La Dépêche de Nancy, avec son service télégraphique spécial, autre que celui des agences, est donc ainsi en

avance de douze heures sur tous les autres journaux de Paris et de Nancy. Une pareille organisation ne peut être qu'un puissant levier pour enlever un succès formidable qui est, du reste, très mérité !

M. Gugenheim a déjà fait représenter à Nancy plusieurs pièces, dont le nombre de représentations, relativement élevé, en accuse suffisamment le succès. En 1880, M. Gravière lui montait une grande revue locale : Nancy, tout le monde descend ; en 1883, il fit jouer un drame en vers en quatre actes : Cinq-Mars ; peu de temps après, une comédie en un acte : Chassé-Croisé et, l'année dernière, M. Carré étant directeur, une nouvelle revue à grand spectacle : Nancy sans d'us d'ous, dont les refrains et les couplets sont demeurés populaires et qui fit beaucoup de bruit à Nancy. Les journaux nancéiens figuraient dans cette pièce et chantaient en chœur trois couplets. Nous en détachons un :

Vous travaillons pour notre compte
Et chacun suivant son forme ;
Nous vivons comme chien et chat,
Nous convenons de ça sans honte ;
Cela n'est pas indélicat,
Car c'est le métier qui veut ça.

Refrain.

Oui, de Nancy voilà la presse,
Et quand nous paraissions près de nous l'on s'empresse,
Mais sachez tout d'abord
Que, sans aucun remord,
Nous ne sommes jamais, jamais d'accord, etc.

Il a, en outre, semé çà et là diverses poésies, et les conférences que notre ami a inaugurées à Nancy sur l'art de la lecture, dont il est un apôtre enthousiaste, sont goûtées à un haut degré.

On lui doit, tous les ans, le Grand Annuaire de l'Est, petit bottin contenant les adresses des habitants de Nancy par rues, par professions et par ordre alphabétique, un Indicateur des chemins de fer de l'Est, dont le succès a été de suite colossal, et une agence de publicité sous le vocable de Central-Office-Nancéien.

M. Gugenheim a la réputation d'être très courtis envers tous et bienfaisant et charitable suivant ses ressources.

On dit qu'il a beaucoup... d'ennemis : le terme est bien provincial, ah bien ! qu'il en soit fier : dans la position qu'il s'est faite, ce sont ses titres de noblesse.

Henri ISSANCHOU.

FABLE-ÉCLAIR

FLIRTATION

M'étant pris d'un béguin pour gentille grisette,
Je passe à rêver d'elle et mes jours et mes nuits
Et la suis tous les soirs pour lui conter fiurette.

MORALITÉ : *J'en pince, donc, je suis.*

Pour Descartes, en train de courir les ruelles :
DE VERRAZ-CUBA

L'ES

DIRECTEUR : H. ISSANCHON

Journal Hebdomadaire

ABONNEMENTS

AN.....
 SIX MOIS.....
 ÉTRANGER, UN AN.....

TIRAGE : 4,000

AVIS IMPORTANT

Nous prions MM. les Directeurs de Caen jusqu'à présent, ont reçu l'« Escarmouche » vouloir bien, si leur intention n'est pas de s'abonner — ce qu'il nous est impossible de croire, car ils savent que le soleil de la France pour tout le monde — (Sol lucet omnibus, sicut et nos, si nous n'étions pas de Balzat) — de vouloir bien nous retourner le présent avis avec leur refus. — Ceux qui ne le retournent pas, nous le considérons comme accepté.

Les droits de Régie en sus.)
 (Charente)
 et la modicité de ses prix.
 prêtaires qui possèdent des
 me de satistate à toutes les
 succès sans précédent et qui
 1860, tous] droits payés et
 ces sont exigées.

de TRESAUMOURCHE, NOTA. — Envoyez
 millions sur demande affranchie

Maison J. CHAPELOT-CONDAT

91, Rue Malbec, BORDEAUX

SPÉCIALITÉ DE
FINES CHAMPAGNES
 ET DE
LIQUEURS DE PREMIER CHOIX

CAISSE N° 1		CAISSE N° 2	
1/2 B ^{is} Fine Champagne.	1843	1/2 B ^{is} Sève Cognacaise.	
1/2 — Cognac *	1865	1/2 — Viennoise.	
1/2 — **	1863	1/2 — Pruneline.	
1/2 — ***	1860	1/2 — Crème Guignollet.	
1/2 — ****	1856	1/2 — Elixir Maumont.	
1/2 — □□□	1870	1/2 — Elixir Balzatois.	

PRIX : 20 FRANCS

PRIX : 20 FRANCS

Franc de port et de droits de Régie
 En Gare la plus voisine du destinataire

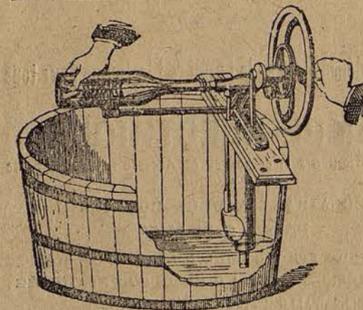
La somme n'est pas assez importante pour qu'on hésite à essayer. Nous certifions, sur l'honneur, que nous n'avons reçu jusqu'à présent que des compliments et que tout essai a entraîné une nouvelle commande plus importante. Les fines champagnes et les cognacs ne s'appellent ni Martell, ni Hennessy, mais ils n'en sont pas moins bons pour cela. Ils rivalisent avec les meilleurs produits de ces maisons, et sont cotés 40 à 50 p. 100 meilleur marché. Que l'amateur compare et juge!

J. CHAPELOT-CONDAT.

MACHINE A RINGER

Breveté S. G. D. G.

AVEC POMPE AUTOMATIQUE



Prix : 53 francs, sans baquet

ALEXANDRE HERLIN
 36, Rue Réaumur, PARIS

EAUX-DE-VIE ET COGNAC

Extrait du Prix-Courant FINES CHAMPAGNES

1860. 400 fr. l'hecto.
 1856. 500 »
 1848. 800 »

GRANDES FINES CHAMPAGNES

1848. 1000 fr. l'hecto.
 1835. 1500 »
 1827. 2000 »



L'ESCARMOUCHE

DIRECTEUR : H. ISSANCHOU

MUSÉE
 DES LITTÉRATEURS PROVINCIAUX DU JOUR

RÉDACTEUR EN CHEF : J. CHAPELOT

Journal Hebdomadaire, Littéraire, Biographique, Satirique et Théâtral

ABONNEMENTS

UN AN.....	5f »
SIX MOIS.....	3 »
ÉTRANGER, UN AN.....	6 50

DIRECTION & RÉDACTION

PARIS, 2 bis, rue des Écoles. — BORDEAUX, 91, rue Malbec

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. J. CHAPELOT ou à M. H. ISSANCHOU; et tout ce qui concerne l'Administration (demandes d'abonnement, renouvellements, mandats), à M. J. CONDAT, Administrateur-gérant.

ANNONCES

Adresser tout ce qui concerne les Annonces à M. J. CONDAT, Administrateur-gérant, 91, rue Malbec, à Bordeaux et 2 bis, rue des Écoles, Paris.

Les Lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

TIRAGE : 4,000

AVIS IMPORTANT

Nous prions MM. les Directeurs de Cafés qui, jusqu'à présent, ont reçu l'« Escarmouche », de vouloir bien, si leur intention n'est pas de s'abonner — ce qu'il nous est impossible de croire, car ils savent que le soleil doit luire pour tout le monde — (Sol lucet omnibus, dirions-nous, si nous n'étions pas de Balzat) — de vouloir bien nous retourner le présent numéro avec leur refus. — Ceux qui ne le retourneront pas seront considérés comme abonnés et l'envoi du journal leur sera continué.

J. C.



Nous recevons, de notre excellent ami le Dr Duplessy, la lettre suivante que, dans l'intérêt des fumeurs, nous nous empressons de publier :

« Mon cher Chapelot,

» Tu sais que l'an dernier je courais en train rapide vers la *cécié*. Mes confrères ayant prononcé le mot *d'amaurose-nicotinique*, je fus condamné à ne plus fumer. Je dus me soumettre; mais je dépéris de façon à inquiéter mes amis, sans voir plus clair pour cela. Un d'eux me dit un jour : « J'ai votre affaire; voici une provision de papier à cigarette; fumez sans crainte. »

» Sur mes timides objections, cet ami m'affirma que ce papier, dont il m'indiqua la préparation, *neutralisait les fâcheux effets de la nicotine* et, pour me convaincre, il me fit assister à quelques expériences devant lesquelles je dus m'incliner.

» Je me remis donc à fumer, sans m'inquiéter si mon tabac renfermait 2 ou 8 pour cent de nicotine, et cependant la vue me revint peu à peu, et les mouches volantes disparurent!... Je suis donc autorisé à croire que je dois cet heureux résultat aux propriétés *anti-nicotiniques* du papier Lur (1).

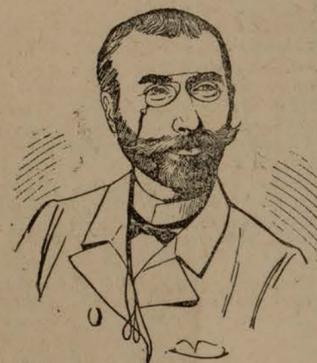
» Je fais une seule recommandation à mes confrères les fumeurs : c'est de pré-arer leurs cigarettes quelques instants à l'avance, pour que le papier puisse neutraliser l'action de la nicotine par son contact un peu prolongé avec le tabac.

» Je désire que quelques-uns des nombreux lecteurs de l'« Escarmouche » mettent à profit cette heureuse découverte.

» Ton bien dévoué,

Dr DUPLESSY,
 Officier de la Légion d'Honneur et de
 l'Instruction publique.

(1) Vendu dans tous les bureaux de tabac.



GEORGES GUGENHEIM

Voilà un fervent décentralisateur qui a conquis sa place dans le journalisme à coups de poing, de griffes et d'épée!

Fatigué de se faire imprimer chez les imprimeurs existants, il a fondé à Nancy, en 1884, l'*Imprimerie nouvelle* qui, après vingt mois d'existence, est parvenue à faire la presque totalité des impressions nancéiennes. Le secret de sa réussite réside dans la mise en pratique du bon marché à outrance joint à une promptitude d'exécution dont ces bons provinciaux sont abasourdis. M. Gugenheim est le fondateur et le rédacteur en chef de deux journaux quotidiens : *Le Petit Nancéien* (7^e année d'existence) et *La Dépêche de Nancy* (3^e année). Sa « soirée théâtrale » — petite *sarcède* — est son grand cheval de bataille qui le rend la terreur des comédiens et chanteurs de France et de Navarre, ainsi que des directeurs qu'il mène à la baguette. Malgré sa franchise, le *Petit Nancéien*, absolument artistique, littéraire et théâtral, tire aujourd'hui à cinq mille exemplaires, tirage exorbitant pour un journal quotidien non politique.

La *Dépêche de Nancy* ne laisse rien à désirer sous tous les rapports, comme vous pouvez vous en rendre compte par ses rubriques favorites : 1^o « Dernières dépêches », composées en égyptiennes compactes, corps huit, ce qui en rend le lecture on ne peut plus agréable; 2^o un « premier-Nancy » toujours très intéressant; 3^o « La presse nancéienne », revue où les confrères locaux sont épluchés au jour le jour; 4^o une « chronique locale » très détaillée, grâce à un service spécial de reporters; 5^o « Questions du jour »; 6^o « Informations »; 7^o « Tribunaux » et 8^o des « Échos », qui sont un véritable carnet d'anecdotes et de curiosités de toutes sortes, sans parler des rubriques que les circonstances font éclore et disparaître. Malgré cela, M. Gugenheim ne jugeait probablement pas son journal parfait, car, depuis quelques jours, la *Dépêche de Nancy* publie tous les jours, sans exception, une première édition à sept heures du soir. La *Dépêche de Nancy*, avec son service télégraphique spécial, autre que celui des agences, est donc ainsi en

avance de douze heures sur tous les autres journaux de Paris et de Nancy. Une pareille organisation ne peut être qu'un puissant levier pour enlever un succès formidable qui est, du reste, très mérité!

M. Gugenheim a déjà fait représenter à Nancy plusieurs pièces, dont le nombre de représentations, relativement élevé, en accuse suffisamment le succès. En 1880, M. Gravière lui montait une grande revue locale : *Nancy, tout le monde descend*; en 1883, il fit jouer un drame en vers en quatre actes : *Cinq-Mars*; peu de temps après, une comédie en un acte : *Chassé-Croisé* et, l'année dernière, M. Carré étant directeur, une nouvelle revue à grand spectacle : *Nancy sans dessus dessous*, dont les refrains et les couplets sont demeurés populaires et qui fit beaucoup de bruit à Nancy. Les journaux nancéiens figuraient dans cette pièce et chantaient en chœur trois couplets. Nous en détachons un :

Nous travaillons pour notre compte
 Et chacun suivant son format;
 Nous vivons comme chien et chat,
 Nous convenons de ça sans honte;
 Cela n'est pas indécrot,
 Car c'est le métier qui veut ça.

Refrain.

Oui, de Nancy voilà la presse,
 Et quand nous paraissions près de nous l'on s'empresse,
 Mais sachez tout d'abord
 Que, sans aucun remord,
 Nous ne sommes jamais, jamais d'accord, etc.

Il a, en outre, semé çà et là diverses poésies, et les conférences que notre ami a inaugurées à Nancy sur *l'art de la lecture*, dont il est un apôtre enthousiaste, sont goûtées à un haut degré.

On lui doit, tous les ans, le *Grand Annuaire de l'Est*, petit bottin contenant les adresses des habitants de Nancy par rues, par professions et par ordre alphabétique, un *Indicateur des chemins de fer de l'Est*, dont le succès a été de suite colossal, et une agence de publicité sous le vocable de *Central-Office-Nancéien*.

M. Gugenheim a la réputation d'être très courtisois envers tous et bienfaisant et charitable suivant ses ressources.

On dit qu'il a beaucoup... d'ennemis; le terme est bien provincial, eh bien! qu'il en soit fier : dans la position qu'il s'est faite, ce sont ses titres de noblesse.

Henri ISSANCHOU.

FABLE-ÉCLAIR

FLIRTATION

M'étant pris d'un béguin pour gentille grisette,
 Je passe à réver d'elle et mes jours et mes nuits
 Et la suis tous les soirs pour lui conter fi aurette.

MORALITÉ : J'en pince, donc, je suis.

Pour Descartes, en train de courir les ruelles :
 DE VERRAT-CUBA

BATIFOLADES CHARENTAISES

Par J.-P. BOISSOT

Les extrêmes se touchent.

XXIV

Il est plus d'un crépuscule que le pauvre importune ; Mais s'ils avaient souffert les horreurs de la faim, Ils comprendraient bien mieux ce que vaut la fortune : Ils verraient un trésor dans un morceau de pain.

Moi je suis de ceux-là qui, malgré l'infortune, Passent galement leur temps à rimer des quatrains ; Je n'ai pas de salon, mais, au clair de la lune, J'improvise pour tous de modestes refrains.

Un orgueilleux mépris fait naître la rancune ; Le pauvre est ton égal... riche, tends-lui la main ; Songe qu'au rendez-vous, dans la cité commune, Nous arriverons tous par le même chemin !

J.-P. BOISSOT

A PROPOS DU « TITI »

Presque tous les écrivains cités dans notre article « Feuille morte » nous ont écrit, et leurs lettres, outre le plaisir qu'elle nous ont procuré, nous permettent d'en rectifier quelques passages.

Ainsi les vingt et une premières chroniques en argot et qui étaient signées Titi étaient de Richepin et non de LeGuillois. Les premiers-Paris des quarante et un derniers numéros (22 à 62) sont du reste écrits en français. Voilà, certes, une curiosité littéraire qui a son importance ; car aucun biographe, ni aucun chroniqueur ne l'a encore signalée. A moi, d'Heylli, pour la troisième édition de votre Dictionnaire des pseudonymes et à vos bourses, messieurs les bibliophiles, pour vous payer la collection du Titi... quand vous la trouverez chez quelque bouquiniste ! Les vingt et un premiers numéros contiennent également une poésie signée de Richepin et ces poésies ne figurent pas dans les œuvres de l'auteur des Blasphèmes. Si la place ne nous était aussi parcimonieusement mesurée par notre format, nous en reproduirions volontiers une ou deux ; mais nous préférons vous mettre à même d'apprécier le parler faubourien de ce mâle et vigoureux écrivain. Vous trouverez donc à la suite de ces lignes la deuxième chronique de Richepin, intitulée Titi aux députés, et vous nous direz ce qu'il y a à retrancher pour qu'elle ne rentre pas dans l'actualité dans quinze jours.

Laissons maintenant la parole aux intéressés. « D'abord, nous écrit M. Bouret, le dernier numéro de la Province ne contient pas la fin de mon article sur les Curiosités littéraires, mais bien seulement la deuxième partie. La fin ne paraîtra qu'en mai, et je serai heureux si vous voulez bien lire cette dernière partie, comme vous semblez avoir lu les deux autres. Quant aux vers de Richepin, ils portent bien, où je les ai pris, le titre de Croquis parisiens et je n'y ai introduit aucune variante. Pas un changement n'a été fait par moi, et je suis trop respectueux pour le droit et les idées de chacun pour me permettre d'aussi petites choses. Quant au mot inédit, j'ai voulu dire que ces dix vers n'étaient pas contenus dans les œuvres de Richepin. Le mot inédit, dans un journal, passe malheureusement trop souvent inaperçu ; voilà ma faute. Je suis sûr, mon cher confrère, que vous comprenez mon « péché mignon » et que vous me permettrez, à titre de revanche, de me dire votre dévoué. »

Dont acte.

Lisez à présent M. Pasquin qui dirige sous son vrai nom, Georges Coutan, l'Union de l'Aisne, revue artistique, littéraire et scientifique : « Je ne travaille pas à des statuettes en plâtre ; sous le rapport artistique, je ne fais que du dessin. Seulement, j'écris en terre cuite (et non en plâtre) les œuvres de ma femme (M^{me} Coutan) qui est une statuaire dont on entendra parler, et dont les envois sont très remarqués chaque année au Salon. Je décline donc le talent de sculpteur que vous voulez bien me prêter pour le rendre à qui de droit. » M. Jules Tairig a accompagné sa lettre de plusieurs plaquettes, notamment : Amour et vanité, sonnet ; Peinture fraîche, Silhouettes Lyonnaises, etc., sur lesquelles nous reviendrons prochainement.

«... Vous ne sauriez vous imaginer, nous dit-il, le plaisir que m'ont procuré ces détails rétrospectifs sur une feuille pour laquelle vous avez eu, comme moi, un profond attachement. Le Titi est le premier journal auquel j'ai collaboré, et j'en conserve précieusement la collection. Je me suis souvent posé cette question : Que sont devenus mes compagnons d'armes du Titi ? Vous avez su suivre leur trace et vous rappelez à leur souvenir. Merci... »

Où, mais nous avons perdu les traces de plusieurs. Vous-même, M. Tairig, ne pourriez-vous pas nous renseigner sur celui qui envoya, pendant six mois environ, des Dépêches de Lyon, c'est-à-dire des chroniques en argot... Lyonnais, sans doute, et que nous n'avions pas mentionné : il signait « Jean Chignol, rédacteur et journaliste en chef des Younais et du Chignol et Gnafron. » Ce Chignol et Gnafron a eu une assez longue existence ; car il nous semble l'avoir vu en vente, il n'y a pas longtemps ; mais nous n'en savons pas plus long.

Les personnes qui nous renseigneront également sur MM. Lux (de Poitiers), Cormailion, Louis Brenotet, Lucien Rivaux, Louis Tridon et Alcide Guebier, nous feront plaisir et nous les remercions d'avance.

Henri ISSANCHOU.

P.-S. — Voici la chronique de Richepin et une poésie dont M. Bouret nous a permis de disposer :

TITI AUX DÉPUTÉS

« N, i, ni, fini, les vacances ! Moi, j'sais pas c'que c'est. J'turbine tout le temps. J'm'en plains pas. Mais faudrait voir un peu à c'qu'un chacun turbine comme moi. Allons, la Chambre, tâchez moyen d'nous foutre d'la bonne besogne, hein ! Il n's'agit pas de jaspiner pour le roi d' Prusse, de cracher des mots, d'arroser de postillons l'acajou de la tribune. Faut faire de la belle ouvrage, nom de Dieu ! Et ça n'manque pas. D'abord et d'après, y a les ratichons à ratiboiser. Entendons-nous ! Je n'parle pas de leur couper l'sifflet et d'faire des cordes à violons avec leurs boyaux. J'veux seulement qu'on les envoie dans leurs bénitiers voir si j'y suis et qu'on leur ôte des pattes l'instruction des mômes, à qui les ignorants flanquent leur goupillon entre les doigts. Plus d'ça, Lisette ! Que les cléricaux s'arrangent entre eux, c'est leur affaire, mais qu'ils laissent en paix l'esprit et les fesses des gosses républicains !

Après ça, y a un coup d'cachemire à donner au volontariat d'un an. Pas d'injustices, mes fistons ! Tout le monde à la gamelle, ou personne ! Si les crève-la-faim font cinq ans et les quinze-cent balles douze mois, ois qu'est l'égalité ? Que les bourgeois servent comme le populot ! Enlevez, c'est pesé. Troisîémo, y a les impôts à dégrever. Ah ! parlez-moi d'ça ! V'là un turbin qu'est de la choquette. Savez-vous que c'est cher, par le temps qui court, de se couler un demi-stroc dans l'plomb ! Et le brigolet, et la bidoche, et le trêfle pour fumer sa sibige, et le garno pour se foutre au pieu, ça coûte rudement des pélos. Ohé, les législateurs, on demande une diminution. Le père Freycinet veut nous faire des chemins de fer, des canaux, des ports. Chouette ! Mais faut pas que ça nous retombe sur le blaire en contributions nouvelles. Imposez le capital, si vous voulez, les richards, les ceux qu'ont le sac. Mais les va-nu-pieds comme moi, des nêdes ! Dégrevez, dégrevez, mes frangins, ou je donne ma démission, ce qui sera vous coller la vôtre. A bon entendeur, salut.

Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore à maquiller ? Ah ! dans les administrations. N'en v'là un paquet de prompres-à-rien, les gratteurs de papier, les chieurs d'encre ! Y en a de trop. Et puis, dans le tas, y a des birbes badingouins qui passent leur temps à fourrer des bâtons dans les rouages. A la hotte, ces vieux détritits de l'Empire ! Balayez-moi ça. Quoi encore ? Ah ! ma foi, cherchez et vous trouverez, comme disait un sans-culotte. Vous êtes payés pour ça, n'est-ce pas, les cameluches ? Vous vous allongez neuf mille thunes par an, ce n'est pas pour pisser dans des clarinettes. Turbinez, ruminez, cherchez les pégo-ces et les punaises dans la tignasse de la réaction, et faites péter sous votre ongle toute cette vermine. C'est entendu ? Bon ! Allez-y galement.

Un mot avant de finir. Paraîtrait qu'on va supprimer les exécutions publiques. J'approuve, cependant j'vote pour une exception. Si quelque Badingue revenait pour faire sur la République et déporter les républicains, celui-là je veux qu'on lui fasse son affaire au vu et au su de tout le monde. Et après ça, la guillotine aurait assez turbiné. »

Titi, c'est-à-dire JEAN RICHEPIN.

(7 novembre 1878).

PRENEZ GARDE

« Prenez garde, belle voisine, Vous me tenez sans le savoir : Souvent, votre ombre se dessine. A travers vos rideaux, le soir. »

« Avant de vous coucher, discrète, Vous prenez mille petits soins, Et j'assiste à votre toilette, Lorsque vous y pensez le moins. »

« Hier encor, douce innocente, J'ai tout vu, le haut et le bas... Mais vous n'êtes pas indécente, Puisque vous ne le savez pas. »

« Un regard n'est rien, ma voisine, Un baiser compromet bien en mieux, Et si votre cœur me devine, Laissez-moi le plaisir des yeux. »

« N'allez pas metenter quand même, Pour aimer il ne faut qu'un jour, Et s'il se fait que je vous aime, Ah ! Prenez garde à mon amour. »

Georges BOURRET.

Pour copie conforme : H. I.

PORTRAITS CONTEMPORAINS

IV

LE FAT

— C'est moi : voyez mon beau visage ! Admirez ma grâce, mon port, Ma tournure et mon chic langage ! Mes yeux bleus sont mon passe-port.

Quelle démarche : un doux tango ! Et quels biceps ! Ah ! je suis fort Comme Hercule ! aussi quel carnage ! Près du sexe, et sans effort...

Un coup d'œil me suffit, un signe, Et la plus belle et la plus digne S'abandonne sans souffler mot !

— Pas tant de bagout, de mensonges ! Ces grands succès sont de beaux songes ; Chaque femme pense : ô quel sol !

LYNX.

ERRATA

Plusieurs fautes se sont glissées dans la composition du sonnet « LE PÉDANT », au précédent numéro, savoir : 1^{er} vers, lire : « infimes » et non infirmes.

11^{er} vers : « il ne mourut pas assez tôt », doit être guillemeté.

13^{er} vers doit être lu ainsi :

Pour son front de triomphateur.

Ville d'Arcachon. — Grande Exposition.

1886

On avait fait courir le bruit que l'Exposition d'Arcachon ne pourrait pas ouvrir le 29 mai prochain. Cela pouvait être très préjudiciable aux intérêts généraux de l'Exposition. Mais que MM. les industriels, qui s'intéressent à la réussite de cette vaste entreprise, se tranquillisent : les travaux seront achevés, et l'Exposition ouverte à la date qui n'a jamais cessé d'être la date officielle.

Les demandes affluent de Paris et de toutes les parties de la France : ce qui force l'Administration à faire construire de nouvelles annexes. Les arts libéraux seront grandement et dignement représentés. La ville de Bordeaux, toujours prête à offrir son concours à tout ce qui est question de progrès et d'amélioration, aujourd'hui surtout que la concurrence étrangère nous jette constamment des défis, tient à faire de son sol le meilleur.

Les demandes d'admission sont reçues jusqu'au jour même de l'ouverture, afin de faciliter les retardataires. Bordeaux, nous en sommes sûrs, ne sera pas en retard !

THÉÂTRES-CONCERTS

Grand-Théâtre. — La semaine a été marquée par le passage de M. Escalats, premier ténor à l'opéra de Paris. Ce jeune artiste, déjà célèbre, s'est fait entendre dans Guillaume Tell, l'opéra favori des Bordelais, malheureusement trop rarement mis à la scène.

Théâtre-Français. — Ce serait se répéter que vanter chaque fois l'exécution de Mami'selle Nitouche. Chaque artiste semble rivaliser de bonne humeur et de gaieté, et le public aidant il n'y a pas de raison à ne pas croire que le Théâtre-Français a trouvé, dans cette reprise de MM. A. Millard et Hervé, le merle blanc des opérettes, c'est-à-dire une pièce éternelle.

C. L.

Théâtre-Louit. — (Folies-Bergère.) Depuis plusieurs jours des 4 colombiers ornés d'une superbe gravure annoncent au bon public bordelais : Le petit-fils de Cadichonne. Auteur : Despaux. — Décors nouveaux de Despaux. — Le rôle de Cadichonne sera tenu par Despaux.

Cette pièce nous montre donc M. Despaux à la fois auteur, acteur et décorateur ; pourquoi ne serait-il pas en même temps régisseur, souffleur et plusieurs autres choses en eur tout comme le père Archambaud de chez nous professaient une cinquantaine de sciences en ique.

Le petit-fils de Cadichonne n'est pas un drame, ni même une comédie, c'est une pièce locale en sept tableaux, S. V. P.

Je n'y vois guère d'intrigue, mais les francs-gascons y abondent et cela suffit.

La première daou marcat Es-ce la Cadichonne Es une fière bitonne, etc.

Elle est aussi le sujet principal.

Nous trouvons Désarnal bambin avec la mémé Cadichonne, puis il grandit, sauve — à la Belle-Allée — une fille du déshonneur, la confie à la mémé pendant qu'il va-t-en guerre : il sauve la vie à son commandant et, de retour du service, épouse Marie — celle qu'il a sauvée — et retrouve le commandant qui n'est autre que le père de Marie ; enfin l'ouverture se termine par une fête chez Désarnal. Grand intermède avec le concours d'artistes distingués.

Voulez-vous savoir le fin mot ? M. Edgard se tient à votre disposition pour ce qui concerne la location au bureau de la régie, rue Castelnau-d'Auros Prochainement. — Patrie et Liberté.

Raymond de MONTMORENCY.

Récompense honorifique

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Emilien Messié, commis au Ministère des Postes et des Télégraphes, chevalier de littérature, vient de recevoir une médaille d'argent pour son mémoire sur le canal du Languedoc que la société littéraire et artistique de Béziers a couronné dans sa séance du 9 mai courant.

Nous nous unissons à tous nos confrères de la presse méridionale pour adresser à notre collaborateur nos plus chaleureuses félicitations.

J. C.

AMUSEMENTS PRIMÉS

49. — CHARADE.

par ALÉIDE CHAPEAU.

Dédié au spirituel et amusant auteur des Contes Balsatois.

Ici-bas, à l'esprit, qu'il soit fort ou vulgaire, Mon uert indistinctement ; C'est un fait bien acquis, et nul vocabulaire Ne vous le désigne autrement.

Quoique tout petit mot, dans la cartomanie, Mon deux a son utilité : Pour cause, n'allez pas ici, je vous en prie, Doubter de ma véracité.

Mon troisième et dernier à vos regards présente D'abord certain insecte ailé, Ou sur minois mutin, de façon provoquante, Le rond de taffetas collé.

Lecteurs, quant à l'entier, sachez-le, s'il conserve Son cachet de franche gâté, C'est grâce à Chapelot, dont la féconde verve Toujours prête à l'hilarité.

Solutions du n° 419.

N° 45. — A R R A S O V U L E C I D R E d E c O r C e R a T

N° 46. — F O L I E. — F O L I E.

Ont deviné : MM. Jules Trouvetout, 45 et 46. — Jean Lahitou, 46. — Léon Beau, 45 et 46. — Louis Ratisbonne fils, 46. — A. Cruzot, 45. — Le Malin, 45 et 46.

LES MERVEILLES DE LA SCIENCE

La lumière électrique pour tous

Depuis longtemps déjà la lumière électrique est à l'ordre du jour, mais jusqu'à aujourd'hui le problème de la fournir à bon marché n'avait pas encore été résolu. Je viens de découvrir un moyen réellement très économique : une lampe éclairant à 2, 4 ou 6 bougies au choix ; dépense environ 20 centimes à l'heure. Avec ce moyen plus d'allumettes, plus de dangers de feu ni d'accident.

PRIX : 5 francs, rendu franco avec instructions.

S'adresser à M. MONTEILLET, électricien, 103, boulevard Voltaire. — PARIS.

Dernière découverte de la Lumière Électrique pour tous

LAMPE ÉLECTRIQUE

Avec les Éléments nécessaires et Accessoires, toute prête à fonctionner

ÉCLAIRANT A DEUX BOUGIES

PRIX : 9 FRANCS

Rendue franco contre Mandat-Poste

DÉSIGNER LA GARE LA PLUS RAPPROCHÉE

PLUS D'ALLUMETTES, PLUS D'EXPLOSIONS

S'adresser : à M. FURNON, 7, rue des Murs-de-la-Roquette

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FAMILLE

Ayant passé un traité important avec l'unique fabrique de composteurs en caoutchouc brevetés S. G. D. G., nous sommes à même de livrer à nos lecteurs :

Une Boîte, dite Imprimerie portative de la famille, contenant plus de 150 caractères — lettres et chiffres, tampon, composteur, pincettes, encre et instruction pour imprimer soi-même cartes de visite, bandes, etc.

Envoi franco (colis postal) contre 16 francs, mandat ou timbres-poste, adressés à M. J. Condat, directeur-gérant de l'Escarmouche. Plusieurs de nos abonnés recevront le journal avec la bande imprimée, sans aucune difficulté, au moyen de ce nouveau système.

Cela ne chargera jamais !

Toutes les fois qu'un penseur ou un chercheur aura trouvé un moyen, une substance ou une préparation susceptible à l'humanité entière, il y aura des envieux, des incrédules qui s'efforceront de profiter de son travail en cherchant à l'imiter.

Mais fort heureusement que les bons produits comme le Rob Lechaux, aux jus d'herbes, se moquent des envieux. On les contrefait, mais on ne les imite pas. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la brochure ne les imite pas. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la brochure intéressante 35^e édition que M. Lechaux, pharmacien, rue Sainte-Catherine, 164, à Bordeaux, adresse gratis à tous ceux qui le réclament. On peut aussi lui demander le Rob Lechaux. Il expédie franco 3 flacons contre 12 francs, et 6 flacons contre mandat-poste de 21 francs.

PETITE CORRESPONDANCE

M. V. Trévaré. — C'est sans doute par erreur que vous m'avez envoyé l'article : Encore la fusion ? Faut-il vous le retourner ? — Problème sérieux et Avoi, au prochain numéro.

L'abondance des matières nous force à suspendre le Dictionnaire et les Petits Dialogues Balsatois. M. A. Ellivedpac. — Au prochain numéro le Quatuor de Quatrains.

Maison J. CHAPELOT-CONDAT

91, Rue Malbec, BORDEAUX

SPECIALITÉ DE
FINES CHAMPAGNES
ET DE
LIQUEURS DE PREMIER CHOIX

CAISSE N° 1		CAISSE N° 2	
1/2 B ^{re} Fine Champagne. 1848	1/2 B ^{re} Sève Cognacaise.	1/2 B ^{re} Sève Cognacaise.	1/2 B ^{re} Sève Cognacaise.
1/2 — Cognac * ... 1865	1/2 — Viennoise.	1/2 — Viennoise.	1/2 — Viennoise.
1/2 — — — — — 1863	1/2 — Pruneline.	1/2 — Pruneline.	1/2 — Pruneline.
1/2 — — — — — 1860	1/2 — Crème Guignollet.	1/2 — Crème Guignollet.	1/2 — Crème Guignollet.
1/2 — — — — — 1856	1/2 — Élixir Maumont.	1/2 — Élixir Maumont.	1/2 — Élixir Maumont.
1/2 — — — — — 1870	1/2 — Élixir Balzatois.	1/2 — Élixir Balzatois.	1/2 — Élixir Balzatois.

PRIX : 20 FRANCS

PRIX : 20 FRANCS

Franco de port et de droits de Régie
En Gare la plus voisine du destinataire

La somme n'est pas assez importante pour qu'on hésite à essayer. Nous certifions, sur l'honneur, que nous n'avons reçu jusqu'à présent que des compliments et que tout essai a entraîné une nouvelle commande plus importante. Les fines champagnes et les liqueurs ne s'appellent ni Martell, ni Hennessy, mais ils n'en sont pas moins bons pour cela. Ils rivalisent avec les meilleurs produits de ces maisons, et sont cotés 40 à 50 p. 100 meilleur marché.
Que l'amateur compare et juge!

J. CHAPELOT-CONDAT.

COLLECTION DE L'ESCARMOUCHE

Les deux premiers volumes, 104 numéros avec table des matières,

10 FRANCS

APÉRITIF SUPÉRIEUR

INVENTÉ PAR

J. DESPORTES, à Bourg-d'Oisans (Isère).

AMER des ALPES

AU VIN DE MALAGA

Et aux plantes amères et toniques des Alpes Dauphinoises

Un échantillon est expédié franco, dans toute la France, contre envoi de 1 fr. 50 c. adressés à M. J. CHAPELOT, 91, rue Malbec, à Bordeaux.

ANTISEPTIQUE ROUDEL

Vinaigre hygiénique désinfectant antiputride

Préservatif assuré des épidémies

On abuse de l'acide phénique ou phénol qui n'est pas un désinfectant énergique et dont l'usage prolongé est pas sans danger.

L'Antiseptique Roudel, au contraire, est d'une efficacité absolue. Son action désinfectante, plusieurs fois supérieure à celle de tous les antiseptiques précédents, le recommande comme le plus efficace pour l'assainissement des appartements, en même temps que son odeur agréable le désigne pour les soins hygiéniques du peau et des muqueuses.

Le flacon : 1 fr. 60. A Bordeaux, pharmacie Saint-Jean, 206, cours Saint-Jean, et toutes pharmacies.



Seul Papier contenant du Goudron de Norwège analysé et prescrit par les Médecins. (Voir les Journaux de Médecine.)
F. RAZA, représentant, 24, rue Succursale, à BORDEAUX

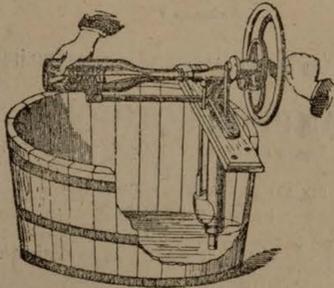
FUMEUR

Exigez LE VRAI Goudron de NORWÈGE

et la Signature des seuls Fabricateurs JOSEPH BARDOU, FILS, et al. ainsi que le CACHET ORANGE

MACHINE A RINGER

Breveté S. G. D. G. AVEC POMPE AUTOMATIQUE



Prix : 53 francs, sans baquet

ALEXANDRE HERLIN
36, Rue Réaumur, PARIS

CHAMPAGNE E. MERCIER & C^{ie}

à ÉPERNAY (Marne)

5 GRANDS DIPLOMES D'HONNEUR
21 PREMIÈRES MÉDAILLES

Immenses et magnifiques caves creusées dans la craie réputées les meilleures et les plus grandes de la Champagne.

70,000 mètres de surface, 15 kilomètres de longueur

Reliées par une voie ferrée aux Chemins de fer l'Est.



Plus de CHASSEURS MALHEUREUX L'AMER s'adaptant à tout fusil, il est impossible de manquer le gibier. — On le reçoit par paquets, en envoyant 1 franc (mandat ou timbres) à KELL, 175, R^e Voltaire, à Paris.

MAUX DE DENTS
Guérison instantanée par le Baume Sédatif Chautard
POUR ÉLIMINER SON-PRÈS LES DENTS
4 fr. 50. Deshayes, ph. à Vendôme, France. 1 fr. 75

L'Administrateur-Gérant, J. CONDAT.
Bordeaux — Imp. cent. A. DE Lanctran, rue PERRONNET, 24.

EAUX-DE-VIE ET COGNACS. — SPECIALITÉ DE FINES CHAMPAGNES

Extrait du Prix-Courant FINES CHAMPAGNES

1860. 400 fr. l'hecto.
1856. 500 »
1848. 800 »

GRANDES FINES CHAMPAGNES

1848. 1000 fr. l'hecto.
1835. 1500 »
1827. 2000 »

(Logés, droits de Régie en sus)
FRANCO EN GARE



Groisillier, Robert et C^{ie}

Propriétaires-Négociants

à BÉCHERESSE-BLANZAC, près COGNAC (Charente)

Extrait du Prix-Courant EAUX-DE-VIE ORDINAIRES

1870. 85 fr. l'hecto. }
1870. 115 » } LOGÉS
1870. 170 » } et franco en
1865. 220 » } gare
1863. 320 » } destinaire.

(Droits de Régie en sus).

Cette Maison se recommande aux Consommateurs, Débitants et Négociants par la qualité de ses produits et la modicité de ses prix. Placée au centre de pays vignobles que le phylloxéra n'a pas entièrement ravagés, entourée de gros propriétaires qui possèdent des stocks considérables de Fines Champagnes, par ses approvisionnements importants, elle est à même de satisfaire à toutes les exigences. Ses Fines Champagnes, hautement appréciées de la clientèle bourgeoise, lui ont valu des succès sans précédent et qui s'accroissent chaque jour.
A titre d'échantillons, la Maison offre à tout client : Une caisse 6 bouteilles Fine Champagne 1860, tous droits payés et franco à domicile dans toute la France pour la somme de 24 francs payable au comptant.

Des représentants sérieux sont demandés en France et à l'Étranger. — Fortes remises. — Des références sont exigées.

DÉPOT DE FINES CHAMPAGNES, A BORDEAUX, 91, RUE MALBEC, chez M. J. CHAPELOT, au Bureau de L'ESCARMOUCHE. | NOTA. — Envois d'échantillons sur demande affranchie

FESTIVAL

DU 10 JUIN 1887

ORGANISÉ AU PROFIT DES

VICTIMES DE L'OPÉRA-COMIQUE

ET DES

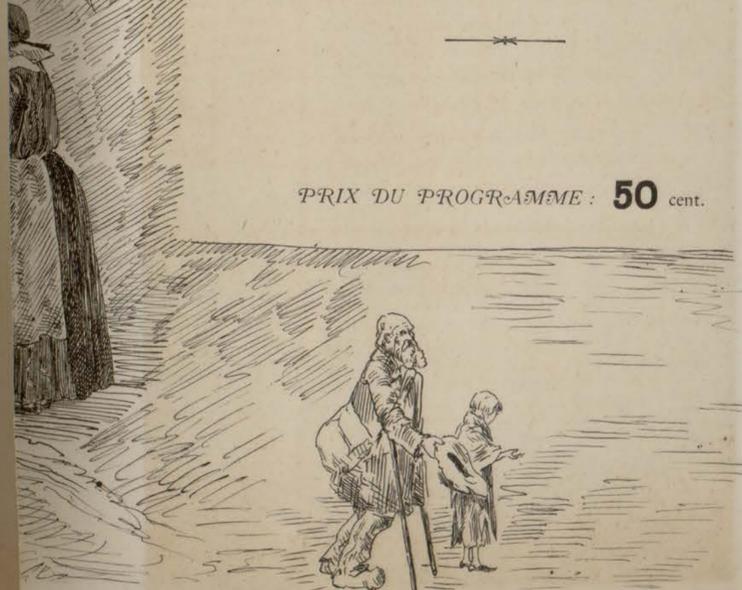
SOCIÉTÉS DE CHARITÉ DE NANCY

PAR TOUTES LES

SOCIÉTÉS NANCÉIENNES

Au Cirque PLÈGE

PRIX DU PROGRAMME : 50 cent.



COLLECTION DE L'ESCARMOUCHE

Les deux premiers volumes, 104 numéros avec table des matières,

10 FRANCS

APÉRITIF SUPÉRIEUR

INVENTÉ PAR

J. DESPORTES, à Bourg-d'Oisans (Isère).

AMER des ALPES
AU VIN DE MALAGA

Et aux plantes amères et toniques des Alpes Dauphinoises

Un échantillon est expédié franco, dans toute la France, contre envoi de 1 fr. 50 c. adressés à M. J. CHAPELOT, 91, rue Malbec, à Bordeaux.

ANTISEPTIQUE ROUDEL

Vinaigre hygiénique désinfectant antiputride

Préservatif assuré des épidémies

On abuse de l'acide phénique ou phénol qui n'est qu'un désinfectant énergique et dont l'usage prolongé n'est pas sans danger.

L'Antiseptique Roudel, au contraire, est d'une innocuité absolue. Son action désinfectante, plusieurs fois supérieure à celle de tous les antiseptiques préconisés, le recommande comme le plus efficace pour l'assainissement des appartements, en même temps que son odeur agréable le désigne pour les soins hygiéniques de la peau et des muqueuses.

Le flacon : 1 fr. 60. A Bordeaux, pharmacie Saint-Jean, 206, cours Saint-Jean, et toutes pharmacies.



FUMEURS

Exigez LE VRAI PAPIER GOUDRON DE NORWEGE et la Signature des seuls Fabricants-Inventeurs JOSEPH BARCOU & FILS

Soleil Papier contenant du Goudron de Norwège analysé et prescrit par les Médecins. (Voir les Journaux de Médecine). F. RAZA, représentant, 24, rue Succursale, à BORDEAUX.

CHAMPAGNE

MERCIER & C^{IE}

à ÉPERNAY (Marne)

GRANDS DIPLOMES D'HONNEUR

21 PREMIÈRES MÉDAILLES

immenses et magnifiques caves creusées dans la craie des meilleures et les plus grandes de la Champagne.

0,000 mètres de surface, 15 kilomètres de longueur

Reliées par une voie ferrée aux Chemins de fer l'Est.



Plus de CHASSEURS MALHEUREUX ! Avec la Mire merveilleuse s'adaptant à tout fusil, il est impossible de manquer le gibier. — On la reçoit par mandat ou timbres : à KELL, 175, Bd Voltaire, à Paris.

MAUX DE DENTS

Guérison instantanée par le Baume Sédatif Chautard

FORN. PLUMBER SOI-MÊME LES DENTS 1 fr. 50. Deshayes, ph. à Vendôme. Franco, 1 fr. 75

L'Administrateur-Gérant, J. CONDAT. Bordeaux — Imp. cent. A. DE Labefranque, rue Permetade, 154

GNACS. — SPÉCIALITÉ DE FINES CHAMPAGNES



isillier Robert et C^{ie}

Extrait du Prix-Courant

EAUX-DE-VIE ORDINAIRES

1870.	85 fr. l'hecto.	} LOGES et franco en gare destinataire.
1870.	115 »	
1870.	170 »	
1865.	220 »	
1863.	320 »	

ESTIVAL

DU 10 JUIN 1887

ORGANISÉ AU PROFIT DES

VICTIMES DE L'OPÉRA-COMIQUE

ET DES

SOCIÉTÉS DE CHARITÉ DE NANCY

PAR TOUTES LES

SOCIÉTÉS NANCÉIENNES

Au Cirque PLÈGE

PRIX DU PROGRAMME : **50** cent.



